

Mes bagatelles, ou les torts de ma jeunesse, Recueil sans conséquence; Contenant une nouvelle Edition du Phaëton, Poëme Héroi-Comique, en Six Chants, imité de l'Allemand de M. Zacharie, avec des changemens considérables, d'autres Poëmes & des Pièces fugitives. Par M. Fallet[...]
Londres/Paris, Costard, 1776.

Nicolas Fallet
(1753-1801)

PRÉFACE

(5) On se faisait de bonne foi, en France, il y a quelques années, cette question: un Allemand peut-il avoir de l'esprit? Les ingénieuses productions des Schlegels, des Gesners, des Zacharies, & c. l'ont résolue à notre honte. Celle qu'ils ont proposée par représailles contre nous; un Français peut-il avoir du bon sens? n'était ni mieux fondée ni plus honnête, & nous y avons répondu d'avance par des ouvrages d'une profondeur & d'une utilité reconnues, qui n'avaient pas peu contribué à les retirer de l'ignorance dans laquelle ils croupissaient depuis plusieurs siècles. S'ils ont été ingrats dans cette circonstance, c'est à nous que nous devons nous en prendre; nous avons été les agresseurs. Les hommes de Lettres qui nous ont fait connaître leurs ouvrages de pur agrément, par les traductions qu'ils nous en ont données, ont éteint cette espece de querelle (6) nationale, & méritent notre reconnaissance & la leur . [...]

(7) On pourra objecter que ce Poëme offrant une peinture exacte des mœurs des Allemands, & les nôtres en différant en tant de choses, il ne peut avoir pour nous, le même degré d'intérêt que pour eux. La fin tragique de Madame L.D.D.L.R. expirant sous les pieds du Cheval qu'elle avait monté, et la fureur de l'équitation dont le sexe est épris depuis quelque temps, prouvent assez que le but moral de ce Poëme ne nous est pas entièrement indifférent; & d'ailleurs, depuis quand la connaissance des mœurs d'une Nation voisine & formidable peut-elle nous paraître futile? Pourquoi allons-nous sans cesse au Théâtre, applaudir aux tableaux qu'on nous y présente des mœurs des Grecs, des Romains, & (8) de tant d'autres peuples qui n'existent plus, ou qui existent loin de nous, ou qu'enfin nous n'avons pas plus d'intérêt à connaître? Pourquoi nous voit-on dévorer des Romans dont les Auteurs sont Espagnols, Anglais, ou de quelqu'autre nation étrangère, & qui doivent nécessairement parler & agir dans ces sortes d'ouvrages, d'une manière qui les caractérise, & qui leur soit propre? Mais ajoutera-t-on, peut-être, ce Poëme est trop chargé de descriptions: mais elles ne sont qu'à leur place; mais elles sont vraies & pittoresques; mais

selon le précepte d'Horace, *ut pictura pæsis*, & c. Tout Etre organisé, pour sentir & évaluer la bonne poésie, doit estimer sur-tout celle qui vivifie les objets, qui les lui présente comme existants sous les yeux, la poésie descriptive enfin; lorsque les images offrent de la variété, & sont amenés par une action qui intéresse; ce que nous espérons qu'on trouvera dans cet Ouvrage. Nous reprochons encore aux Allemands une affectation de tout peindre, qui, selon nous, surcharge leurs écrits d'un (9) tas d'épithètes oiseuses, & embarrasse la marche du vers & des idées; cependant loin de chercher à se corriger de ce défaut imaginaire, qui fait tomber le livre des mains à nos prétendus Législateurs du goût, ils ne sont que plus flattés d'en avoir hérité des Grecs & des Romains, qu'ils aiment à reconnaître pour leurs seuls maîtres. Qu'en peut-on conclure pour, ou contre le goût de l'une & l'autre Nation? C'est aux amateurs éclairés & impartiaux à tirer cette conséquence; je tremble qu'elle ne nous soit pas favorable; car, en littérature, nous ressemblons maintenant aux grands Seigneurs, qui, blasés par une longue habitude de mêts succulents, ne trouvent plus ni goût, ni saveur à des ragoûts délicieux pour des organes sains & actifs.

Je vais néanmoins avertir ceux de mes Lecteurs qui connaissent cette production originale, que ce n'en est ici qu'une imitation très-libre; né Français, je me suis prêté, autant qu'il était possible, au goût Français: (10) en conséquence, j'ai abrégé les détails, coupé les descriptions, & rendu, par ce moyen, la marche de ce Poème encore plus vive qu'elle n'était; je n'ai rien changé à son plan, j'en ai conservé toutes les fictions, à l'exception de celle de la Sirène, au dernier Chant, que j'ai cru devoir ennoblir & rendre plus vraisemblable; enfin il m'est arrivé en maint endroit, de marier mes idées à celles de M. Zacharie, que je n'ai pas même toujours suivi à la lettre dans le reste. Le Public a reçu mon travail avec indulgence; il a évalué les obstacles nombreux que j'avais à vaincre pour rendre, sans blesser sa délicatesse, une foule d'idées que cette même délicatesse eût rejetées, si elles lui eussent été présentées sans art; mais la bonté qu'il m'a témoignée, ne m'a excité qu'à faire de nouveaux efforts pour rendre cette facétie plus digne d'être remise sous ses yeux. Je dois encore prier les gens de mauvaise humeur, de se rappeler, avant de juger souverainement, comme ils font, que ce Poème étant un composé de comique & (11) de sérieux, c'eut été un très-grand défaut que de l'écrire d'un ton uniforme, & que la variété formant son essence, il exigeait par

MES BAGATELLES, OU LES TORTS DE MA JEUNESSE

conséquent un assortiment dans les couleurs, c'est-à-dire, un mélange presque continu de phrases de comédie & de tournures épiques.